

Ce que nous défendons¹...

Les enseignants sont actuellement "montrés du doigt" par leur Ministre relayé en cela par certains médias et certaines associations de parents d'élèves. Dans le même temps, ce même Ministre fustige autant qu'il le peut les mathématiques.

C'est bien notre veine : car non seulement nous sommes profs mais en plus nous sommes profs de math! Alors la coupe déjà bien pleine commence à déborder et il me semble que la moindre des choses est que nous puissions à notre tour bénéficier d'un peu d'écoute et d'attention pour tenter, au nom de tous nos collègues "de la maternelle à l'université", de remettre certaines vérités à leur place et répondre à des propos que nous considérons comme particulièrement injustifiés pour ne pas dire insultants. C'est pourquoi, lors du Bureau de mars de l'APMEP, il a été décidé de s'adresser à la presse sous forme d'une "lettre ouverte d'un prof à son Ministre", dont la première partie reprend pour une grande part l'Edito du BGV n°78 et dont voici la deuxième partie plus particulièrement consacrée aux maths.

☆☆☆☆

«Qu'on arrête avec cette ségrégation par les mathématiques alors que leur importance va décroître énormément affirmez vous Monsieur Allègre de manière plutôt péremptoire. Outre le fait de regretter l'amalgame entre sélection et ségrégation comment croire que l'importance des mathématiques va décroître énormément?» D'une part l'informatique, les statistiques, l'écono-

¹ En réponse à un certain «*Ce que je veux*» (par Claude Allègre - Le Monde du 6 février 1998)

² Nouvel Observateur du 29 janvier 1998 (article qui ne pouvait échapper au réseau Vigie-Math...)

mie envahissent de plus en plus notre vie privée et professionnelle. D'autre part, en ce qui concerne la recherche, les nombreux conférenciers et chercheurs qui nous ont expliqué, pendant les Journées Nationales de l'APMEP de Marseille, d'Albi, de Grenoble, de Brest, de Poitiers, que la plupart des problèmes actuels et du domaine de la technologie et de la recherche sont essentiellement d'ordre mathématique, se seraient-ils trompés à ce point ? Mais laissons ces querelles aux experts, là n'est pas pour nous l'essentiel.

Autrefois, dans le système éducatif, la discipline sélective était le latin. Les responsables de ce système l'ont remplacé par les mathématiques en espérant que ce soit plus démocratique. L'APMEP le dénonçait déjà il y a plus de 25 ans dans sa charte de Caen en 1972 : *«Faire en sorte que les mathématiques deviennent un obstacle dans l'orientation des élèves selon leurs goûts et leurs aptitudes est le résidu d'une vieille tradition dans la sélection par des épreuves de mathématiques, c'est attribuer aux mathématiques un rôle faussement objectif dans la sélection.»* Et dans le texte d'orientation de 1978 n'écrivions-nous pas à nouveau : *«Nous refusons que l'enseignement soit utilisé comme un outil de sélection sociale par l'échec.»* Les rapports récents de la Direction de l'évaluation et de la Prospective du Ministère de l'Éducation Nationale estiment qu'actuellement le rôle des mathématiques n'est plus prépondérant dans l'orientation (donc la sélection !) des élèves, elles y participent mais ni plus ni moins que la plupart des autres disciplines. Les contenus des programmes et des exigences en mathématiques ont été réduits et l'on ne demande pas plus aux petits français qu'à leurs camarades européens du même âge. Dire que le rôle des mathématiques est exagérément gonflé, c'est se rapporter à une image ancienne et non à la réalité.

Il ne faut pas confondre l'attrait de la série scientifique pour certains élèves, et une sélection concertée. C'est la grande variété des débouchés qui attire les élèves vers cette voie en fin de seconde, car à cette époque ils n'ont pas encore de projet d'étude bien déterminé. Cette grande variété de débouchés est due, non seulement à la formation scientifique des élèves en série S, mais aussi au fait que dans la plupart des autres disciplines suivies par ces élèves, les programmes et les exigences sont sensiblement les mêmes que dans les autres séries. La modification des coefficients au bac n'a pas vraiment multiplié les séries "d'excellence" comme l'espéraient les concepteurs de la réforme "Jospin - Lang - Bayrou". Avec de réels débouchés pour chaque série, de réelles passerelles entre les séries, le problème de la sélection se poserait autrement. Peut-être une "sélection" par les mathématiques existe-t-elle dans certaines filières de l'enseignement supérieur, mais ce n'est plus notre propos et il ne faut pas tout mélanger.

Nous pensons que l'École, pour mieux remplir sa mission, doit se doter d'objectifs clairs : ce qui implique que chaque discipline d'enseignement ait aussi des objectifs clairs.

Et de fait si les mathématiques enseignées sont réduites à une matière où « *on applique* », non seulement cela dénature les mathématiques aux yeux des élèves et notamment des élèves catalogués « non scientifiques », mais les mathématiques y perdent une grande partie de leur caractère formateur. Encore faut-il que les structures donnent le **temps** d'enseigner autrement.

En effet, *Repenser le temps scolaire, valoriser toutes les potentialités de l'élève* c'est aussi **exiger d'avoir du temps** à consacrer à nos élèves pour leur permettre d'exercer leur imagination, pour les amener à développer leur esprit d'initiative, notamment en mathématiques, en leur faisant découvrir la beauté et la richesse d'un raisonnement, d'une démonstration... et de viser à ce que nos élèves soient capables de réinvestir les démarches mises en pratique lors d'activités mathématiques dans d'autres situations, qu'elles soient mathématiques ou non, et par là de se construire en tant que citoyens...

L'enseignement des mathématiques au lycée n'a rien à voir depuis longtemps avec le ghetto pour forts en thèmes, abscons et coupé des réalités, dont l'unique but serait une sélection toujours plus féroce des élites, que les médias et vous même ont tendance à présenter au grand public. Il reste, par une forte incitation et des structures adaptées, à lui permettre de développer pleinement le rôle que les mathématiques ont à jouer, dans une école moderne adaptée à la société d'aujourd'hui et de demain et centrée sur la formation générale de l'élève :

Nous pensons en effet que les mathématiques ont un rôle éminent à jouer dans la formation de tout citoyen, car elles développent :

- **l'honnêteté intellectuelle** : parce que la seule validation possible de la vérité en mathématiques est l'argumentation logique et que nul faux-semblant ne peut la remplacer,
- **l'autonomie** : parce qu'elles développent la capacité à penser seul, l'habitude de chercher avec sa raison une solution à un problème nouveau,
- **l'esprit critique** : parce qu'elles apprennent à refuser les arguments fallacieux ou d'autorité et à n'accepter pour vrai que ce qui a été clairement justifié et parce qu'elles fournissent de précieux outils d'analyse de l'information chiffrée,
- **le respect de l'autre** : parce que le cours de mathématiques est un lieu de débat d'idées où l'on apprend à écouter les arguments de l'autre , à les peser, à les passer au crible de sa raison avant de les réfuter s'il y a lieu, et parce que la vérité qui en ressort est toujours une victoire de l'intelligence

et jamais la raison du plus fort,

- l'imagination et la créativité : parce que chaque fois que l'élève n'est pas guidé de trop près, les mathématiques l'obligent à inventer pour trouver un exemple ou un contre-exemple, pour construire un objet répondant à certaines contraintes, pour fabriquer une stratégie de calcul ou de démonstration,
- les capacités de communication : parce qu'on y accorde beaucoup d'importance à la fois à diverses formes de lecture (d'énoncés, de graphiques de tableaux) et à l'expression, avec un poids particulier accordé à l'expression des enchaînements logiques, point majeur de la formation intellectuelle des adolescents.

C'est-à-dire "*des qualités qui pourront un jour aider l'enfant à supporter la vie en société, à s'y adapter ou à la transformer*" (Charte de Caen - 1972).

Pour conclure, nous vous dirons encore ceci Monsieur Allègre: vous avez, c'est évident, des comptes à régler avec vos pairs mathématiciens mais nous qui sommes de simples profs de math. (de "base" comme vous vous plaisez à le dire souvent) nous sommes les premiers touchés par vos attaques et vous ne facilitez en rien notre travail déjà si difficile aujourd'hui. Vous abusez de votre position de Ministre et ce n'est pas très loyal.

Vous voulez "*zéro faute*" de la part des enseignants c'est louable mais alors ne sommes-nous pas en droit de vous demander des comptes à notre tour en exigeant un zéro faute de votre part comme de tout autre responsable politique ou non ?

D'autre part vous vous plaisez également à dire des journaux que « *Chaque fois qu'ils me mettent en une, ils vendent 10% de plus, ou encore, en parlant des enseignants : ils sont mal aimés dans le pays. La preuve: quand je les engueule, je prends 25 points dans les sondages...* »². Là nous osons vous dire que nous trouvons ces propos franchement lamentables et indignes d'un responsable à un haut niveau. Comment pouvez-vous agir ainsi sur le dos de toute une catégorie socioprofessionnelle? Il serait certainement plus habile et surtout plus efficace de s'appuyer sur notre bonne volonté en nous faisant confiance plutôt que de nous désigner constamment à la vindicte publique. L'intérêt supérieur n'est certes pas la tranquillité des enseignants mais certainement pas non plus la cote de popularité du Ministre de l'Education Nationale ! Alors cessez de tout gâcher et soutenez vos profs pour que nous puissions concentrer nos efforts vers l'essentiel: l'intérêt des enfants qui nous sont confiés, c'est-à-dire de la France de demain.

Catherine, Michèle, Jean-Paul, Jean-Pierre et les autres